

**Profil de référence de l'économie des ménages
ruraux de la zone de culture pluviale de la Mauritanie¹**



Septembre 2014

¹ Le travail de terrain de ce profil a eu lieu en mars 2014 dans la Moughata de Kobéni, Wilaya de Hodh El Gharby. L'information présentée fait référence à l'année de consommation **Octobre 2012 – Septembre 2013**. Sans changements rapides et fondamentaux dans l'économie de la zone, l'information contenue dans ce profil restera valide pour environ cinq ans (jusqu'en 2019).

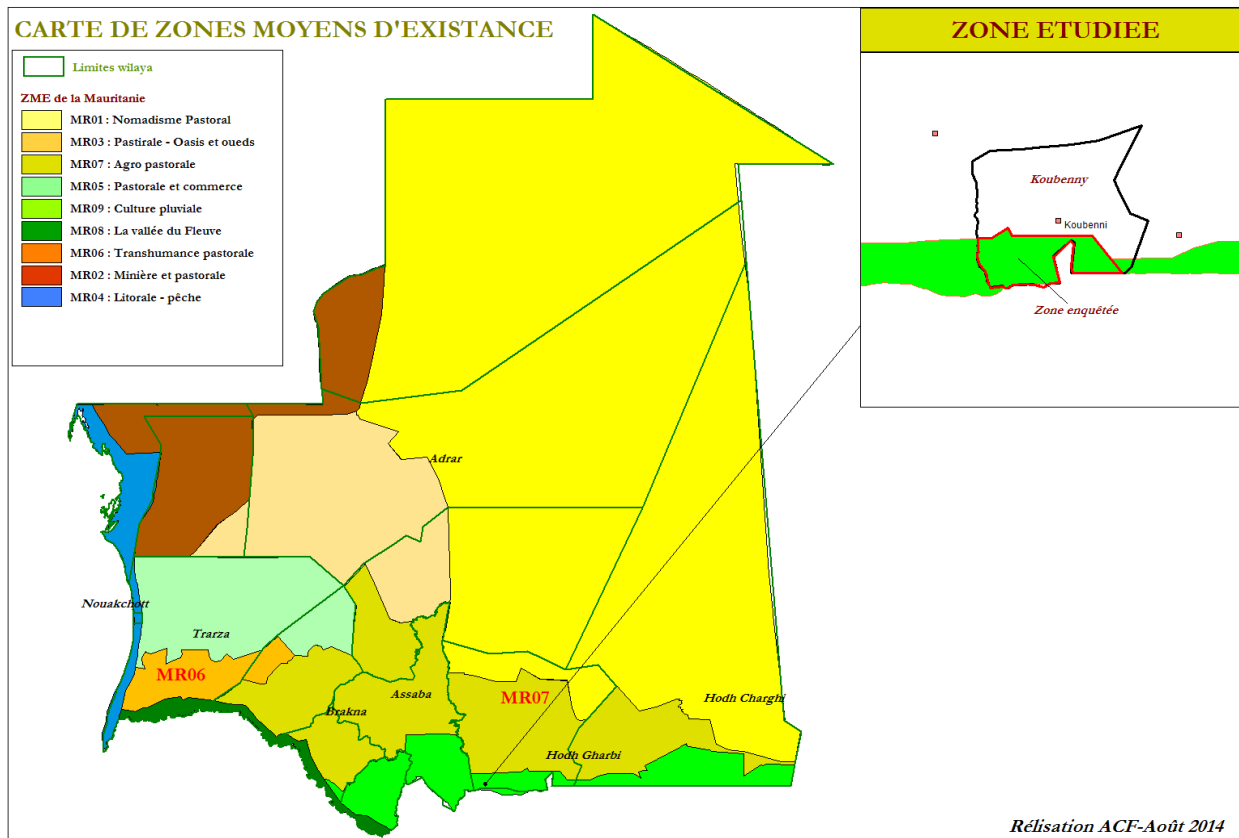
I. Contexte

L'analyse de l'économie des ménages exige dans la méthodologie le choix d'une année de référence avant la réalisation de la collecte des données sur le terrain, qui doivent maintenant s'appliquer uniquement à l'année choisie. La dite année de référence doit être du type le plus fréquent/habituel en termes des conditions de production et de consommation pour les ménages de la zone. Le choix d'année doit être fait selon les standards locaux et les appréciations communautaires de la situation économique des ménages. En zone agricole, l'année débute au moment où la récolte principale commence et finit à la fin de la période de soudure, donc juste avant la nouvelle récolte. Pour ce présent profil, l'année de référence est **Octobre 2012 –Septembre 2013**.

Ce profil décrit les conditions d'existence des populations vivant dans la zone de culture pluviale de la Mauritanie. Cette zone concentre environ 416.153 habitants. La zone de culture pluviale est située dans la partie sud du pays avec une incidence de pauvreté de 45,2% en 2008. Ce taux, supérieur à la moyenne nationale (42,1%), place les Wilayas se trouvant dans la zone et en particulier celle de Hodh El Gharby dans le groupe des Wilayas qui sont classées moyennement pauvres avec une incidence comprise entre 30% et 50%. La Moughataa de Kobeni est la plus touchée par la pauvreté avec une incidence de 67%, suivie par Tamchakett et Aioun respectivement avec les prévalences de pauvreté de 48,5% et 45,4%. Ce qui justifie le choix de réaliser le profil dans cette zone de culture pluviale pour une meilleure connaissance de l'économie des ménages vivant dans cette zone et partant contribuer à une connaissance plus approfondie des moyens d'existences rurales en Mauritanie.

La figure 1 ci-dessous présente la carte de la zone décrite MR09

Figure 1 : Carte de la zone culture pluviale/zone étudiée



II. Description de la zone

C'est la zone la plus au sud du pays, à l'exception de la bande riveraine (la Zone de la Vallée du fleuve Sénégal). Elle englobe principalement des terres au sud de l'isohyète long terme de 400 mm, avec une pluviométrie annuelle atteignant plus de 400 mm aux endroits les plus au sud. Cette zone comprend toute la Région de Guidimakha au-delà de la bande riveraine, la majorité du district de Kankossa dans la Région d'Abassa, et la moitié ou le tiers sud des districts de Tintane, Kobeni, Djigueni, Timbedra et Amourj dans les Régions de Hodh El Gharbi et Hodh el Chargui. Les températures saisonnières – chaudes et froides – sont plus modérées que dans le reste du pays dans le nord.

Même si la zone n'est pas à l'abri de la pénurie pluviale, voire même de la sécheresse, les pluies sont généralement moins irrégulières d'une année à l'autre que plus au nord, quoi qu'elles puissent toutefois beaucoup varier. Le volume de pluviosité favorise normalement une culture céréalière extensive, sans dépendre de dépressions humides, et c'est ce qui fait que cette zone est essentiellement agricole et différente de la zone agropastorale au nord. Dans nombre de villages, un barrage permet également d'avoir une seconde saison limitée pour compléter les récoltes principales, et dans ce cas, la période des récoltes est relativement longue et peut s'étendre d'octobre à février.

Comme pratiquement partout dans la région du Sahel de l'Afrique de l'Ouest, l'élevage est un élément important de l'économie et le principal facteur déterminant d'une richesse relative. Cela semble en effet paradoxal que l'ensemble de l'élevage des animaux offre plus de richesse aux familles vivant dans cette zone qu'à celles dans la zone agropastorale. Ceci s'explique par le fait qu'un plus grand nombre de fermiers peuvent investir, en particulier dans les bovins, en utilisant les résidus des récoltes et les pâturages proches, et en envoyant quelques troupeaux au sud et à l'est pour paître pendant la saison sèche annuelle. Cependant, la propriété des troupeaux est très biaisée, et de nombreuses familles pauvres n'ont que très peu d'animaux. Cette zone reçoit aussi régulièrement en saison sèche la visite de troupeaux du nord, en route pour leur migration annuelle plus au sud ou revenant vers le nord aux premières annonces de l'arrivée des pluies.

À part la Vallée du fleuve Sénégal, c'est la zone avec la plus forte densité de population du pays. Dans les années normales, la zone est autonome en céréales, mais cela ne veut pas dire que tous les ménages ont ce qu'il leur faut : un grand nombre de ménages pauvres n'ont pas suffisamment de terres et n'ont pas de bonnes récoltes pour se nourrir, même la moitié de l'année ; d'un autre côté, il existe une minorité de ménages aisés qui produit des surplus considérables, embauchant de la main d'œuvre parmi les pauvres et les travailleurs migrants. La zone produit aussi une partie substantielle du sorgho et du mil vendus dans le pays. La culture des haricots, de niébé et des pastèques (essentiellement pour les pépins) est intercalée avec les céréales, et l'arachide est une autre culture destinée en partie à la consommation et en partie à la vente. Le maïs est la principale plante cultivée dans de petites parcelles derrière les barrages et est réservée essentiellement à la consommation.

III. Activités Economiques:

Les principales activités socioéconomiques dans la zone de culture pluviale sont dominées par l'agriculture et l'élevage. Avec une densité de 6 hbts / km², la zone de culture pluviale qui s'étend sur les wilayas de Guidimakha, Assaba et de Hodh El Gharbi et de Hodh El Chargui

est caractérisée par un relief varié avec une formation sableuse non dunaire et des formations sur reg, qui présentent en général une couverture ligneuse arbustive très clairsemée d'acacias. La pluviométrie moyenne annuelle tourne autour de 400mm.

L'agriculture, principale activité économique de la zone, est dominée par la culture de *diéri* (culture sous pluie) et s'articule autour de la production de céréales essentiellement le sorgho et le mil.

L'élevage qui est la deuxième activité économique est de type semi extensif. Le cheptel composé de bovins et de petits ruminants, est fortement concentré à l'est de la zone (Hodh El Chargui).

Par ailleurs, de meilleures opportunités de pâturage signifient qu'il est aussi possible de posséder des animaux d'élevage ici, bien qu'à l'exception des ménages les plus riches qui peuvent payer des gardiens pour s'occuper de

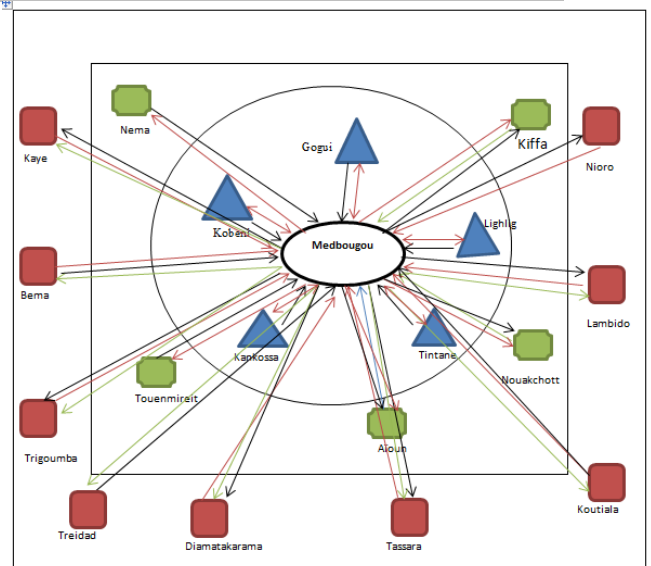
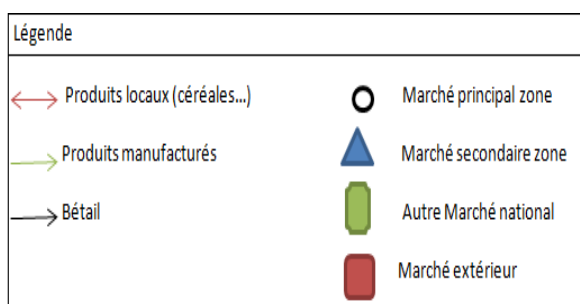
leurs troupeaux, l'accent est principalement mis sur les petits ruminants. Les cultures de rente notamment le niébé, l'arachide et la pastèque sont de moins en moins développées du fait de l'irrégularité de la pluviométrie, l'accès difficile aux semences de qualité (certifiées) et les effets de l'exode des bras valides qui réduisent les capacités des ménages à pratiquer ces cultures qui demandent beaucoup d'effort.

Cependant, le commerce connaît de plus en plus une réelle dynamique de développement dans la zone, et constitue, de ce fait, une opportunité d'emploi (agricole et pastorale) pour les ménages pauvres.

IV. Marchés

Les activités de commerce dans la zone sont essentiellement basées sur la commercialisation des produits du secteur primaire, notamment la vente des productions agricoles comme les céréales et la vente de bétail. Les flux et les réseaux commerciaux sont très développés dans la zone, ce qui constitue une opportunité d'emploi (agricole et pastorale) pour les ménages très pauvres et pauvres. Les principaux marchés de la zone sont des marchés de collecte ou de transit comme Medbougou, approvisionnés par le Mali et les marchés ruraux de la zone comme Lighlig, Gogui, Kobeni et Touenmirad. Ces marchés en leur tour approvisionnent en céréales la plupart des marchés de la Mauritanie en général et le marché de Nouakchott en particulier.

Figure 3 : Carte de flux du marché (zone culture pluviale)



En ce qui concerne le bétail, la zone ravitaille en interne le marché de Nouakchott et en externe le Sénégal, et est ravitaillée par les marchés de bétail du Mali tels que, Tréidat, Koutiala et Bama. Ce qui rend le commerce transfrontalier très influent sur l'économie des ménages de la zone, avec une forte présence de tous les groupes socio-économiques sur les marchés.

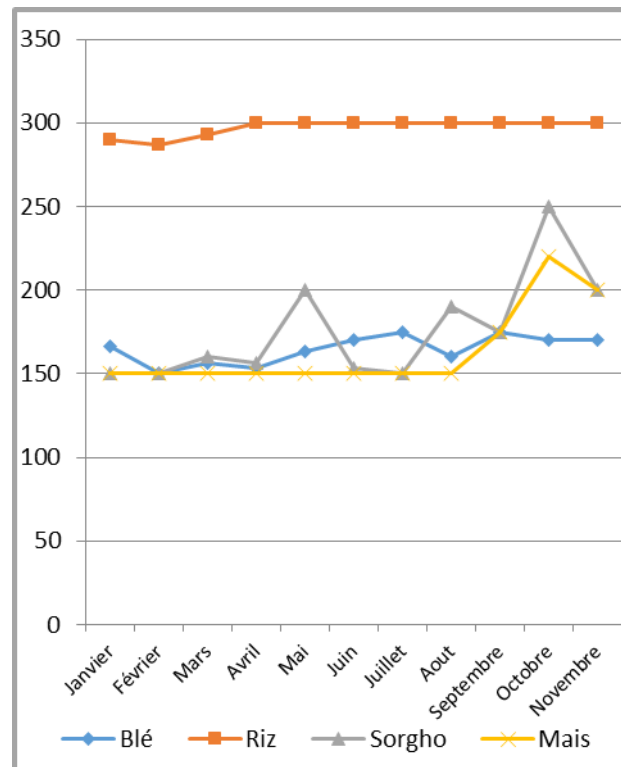
La main d'œuvre est très diversifiée dans la zone, elle est composée de la main d'œuvre pastorale (gardienage du troupeau, de la main

d'œuvre urbaine (travaux domestiques...) et de la main d'œuvre agricole.

La rémunération de la main d'œuvre pastorale se fait en nature et en espèces au niveau de la zone (3 mois de paiement en espèces et 2 mois de paiement en nature qui peut être en petit ou gros ruminant selon le contrat).

Pour ce qui est de la variation des prix dans la zone, la hausse des prix des céréales est enregistrée entre juillet, août et septembre et la baisse entre janvier, février et mars.

Figure 4 : Evolution des prix des céréales 2013(Sources :FEWSNET)



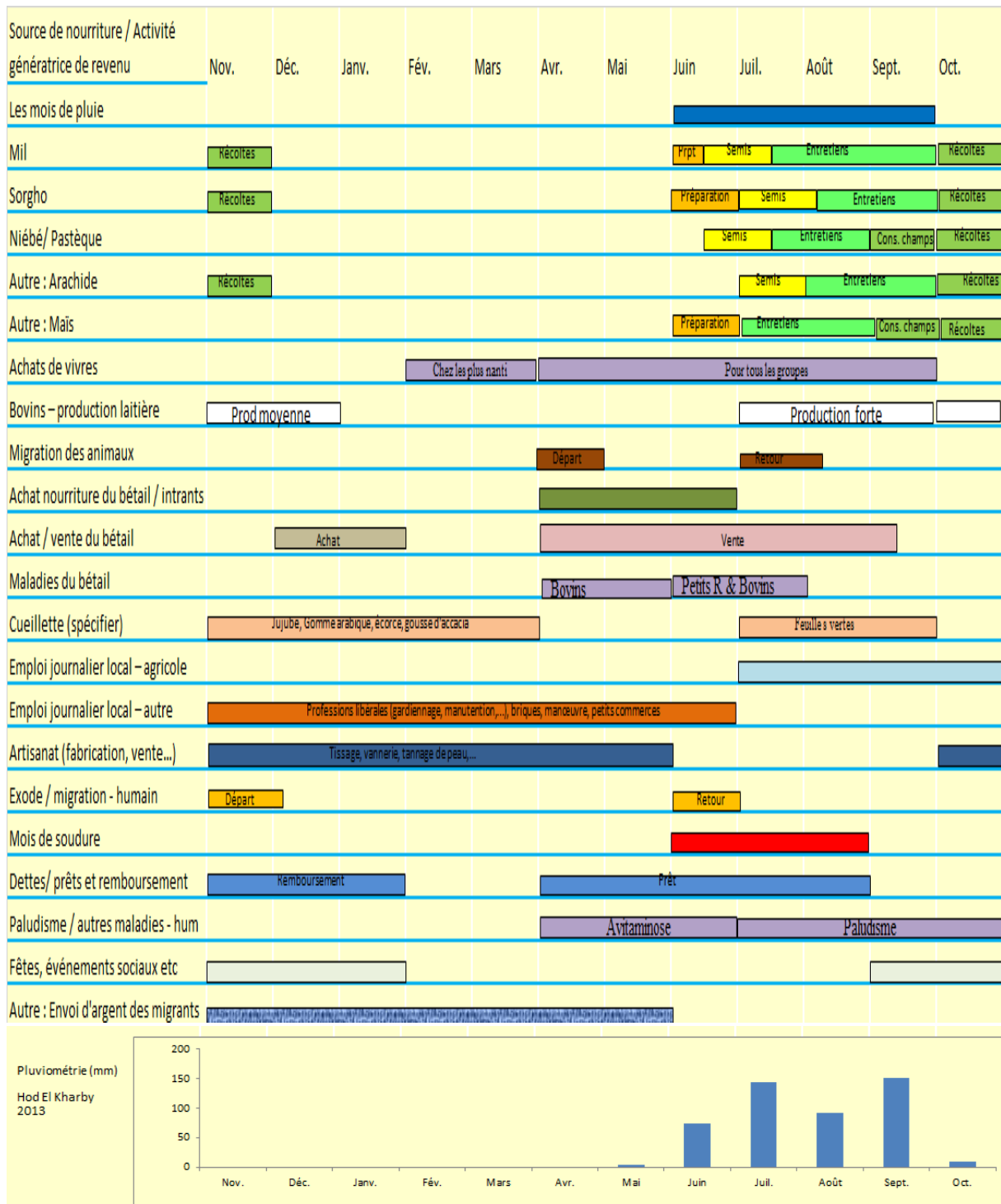
V. Calendrier saisonnier

La figure5 montre les différentes activités de la zone, les travaux champêtres se déroulent sur une période de 5 mois, et cette activité est essentiellement assurée par les hommes. L'emploi journalier local et autres tels que le travail domestique est pratiqué sur une période de 8 mois, et est composé de la main d'œuvre urbaine (Les femmes et les jeunes partent dans les centres urbains pour les travaux domestiques) et pastorale (gardiennage de troupeau des pasteurs et riches propriétaires des centres urbains).

La vente des animaux intervient à la veille et pendant la période de soudure qui commence à partir du mois d'Avril. La vente de la production se fait en novembre, juste après la récolte pour les ménages pauvres pour rembourser les crédits reçus pendant la soudure et ayant servi à l'achat de vivres. Ce qui est à leur désavantage en termes de prix de vente, par rapport aux plus aisés qui attendent bien après la récolte pour vendre à des prix élevés.

Bien qu'elle reste faible, l'exploitation forestière est aussi une activité des populations de la zone. Elle est pratiquée de décembre à avril avec la cueillette des feuilles et la collecte de paille.

Figure 5 : Calendrier saisonnier en année de référence pour les agriculteurs de la zone culture pluviale



VI. Catégorisation socio-économique des ménages

Les ménages très pauvres et pauvres représentent 73% des ménages et 66% de la population. Le tableau montre une grande disparité entre les 4 groupes socio-économiques de la zone, et cette différence est surtout marquée au niveau de la possession de bétail : 100% des gros ruminants et plus de 80% de petits ruminants sont détenus par les ménages moyens et nantis. La terre n'est pas un critère de différenciation entre les groupes de richesse (superficie per capita). Les ménages pauvres possèdent un noyau reproducteur de petits ruminants qui est soutenu par l'activité de gardiennage

du troupeau. Le gardiennage est un système qui permet aux ménages de reconstituer leur cheptel vendu au cours de l'année précédente.

La faible taille des ménages très pauvres et pauvres par rapport aux ménages nantis s'explique par l'emploi de la main d'œuvre des nantis pour bien conserver la richesse possédée au sein de leurs ménages. L'absence des bras valides dans les ménages pauvres limitent les avantages que pourrait obtenir ces ménages, des opportunités de travail qu'offre la zone.

Les autres biens productifs et l'éducation constituent des facteurs fondamentaux de différenciation des ménages très pauvres et pauvres, et des ménages nantis et moyens. En effet, seuls les ménages moyens et nantis possèdent des charrettes et charrues, et leurs enfants accèdent au cycle d'enseignement moyen (collège).

Tableau I : Catégorisation socio-économique

Proportions relatives des groupes socio-économiques en %		Taille du ménage	Terre cultivée (ha)	Bétail	Animaux de traits	Autres biens productifs	% Population
Très Pauvres	TP 46	7	1,5	0 à 7 caprins	0 - 1 âne		40
Pauvres	P 27	8	2	2 à 8 caprins,	0 - 2 ânes		26
Moyens	M 16	9	3	4 à 10 bovins, 10 à 20 caprins, 4 à 9 ovins	1 - 3 ânes, 0 - 1 chevaux	0- 1 charrettes, 0 -1 charrue	18
Nantis	N 11	12	4	10 à 15 bovins, 15 à 50 caprins, 10 à 60 ovins	1 - 4 ânes, 1 - 2 chevaux	1- 2 charrettes, 1 - 2 charrue	16
0% 20% 40%							

VII. Sources de nourriture

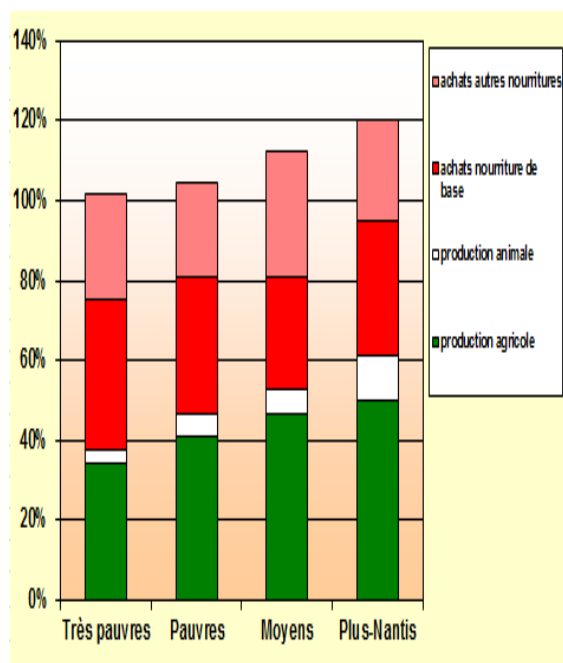
Les sources de nourriture dans la zone sont essentiellement constituées par la production agricole et animale et les achats.

L'analyse de la couverture en besoins énergétique minimum des ménages (2100kcal/jour/personne) montre que tous les groupes socio-économiques arrivent à couvrir leurs besoins énergétiques. La faible possession de bétail constaté chez les ménages pauvres et très pauvres a réduit considérablement la contribution des produits de l'élevage dans les sources de nourriture de ces ménages. Dans la zone, le lait constitue un

aliment d'appoint, consommé le plus souvent après ou pendant le repas.

Tous les groupes socioéconomiques font recours aux marchés à plus de 40% de leur besoins énergétiques. La consommation des ménages très pauvres comme les ménages riches est constituée essentiellement des aliments de base (le riz, le sorgho et le blé). On note une consommation significative des autres aliments (sucre et l'huile) qui a fortement contribué à la couverture des besoins calorifiques des ménages.

Figure 6: Sources de nourriture



Dans la zone de culture pluviale, si pour les ménages nantis et moyens plus de 50% des besoins sont couverts par la production agricole et animale, cette couverture n'est que d'environ 45 % pour les ménages pauvres et 38% pour les très pauvres. Cela s'explique par le faible accès aux terres culturales et la faiblesse de la force de travail (bras valides) dans ces ménages.

L'analyse du graphique montre que, malgré les difficultés liées à la fertilité des terres et à la pluviométrie, l'agriculture occupe toujours une place importante dans l'alimentation des ménages de la zone.

Les achats de vivres constituent la seconde source de nourriture pour les ménages. En effet, les achats de nourriture de base constituent plus de la moitié des besoins énergétiques des ménages très pauvres et pauvres et un peu moins chez les ménages moyens et nantis. La composition des achats ne diffèrent pas trop d'un groupe socio-économique à un autre. En effet, elle est plus conditionnée par les habitudes

alimentaires que les moyens dont possèdent les différents groupes. L'achat de céréales par tous les groupes à plus 30% de leurs besoins alimentaires s'explique principalement pour deux raisons. La première raison tient surtout du fait que l'aliment de base constitué par le riz n'est pas produit dans la zone. La seconde raison porte sur les faibles productions agricoles qui n'arrivent plus à couvrir plus de 50% des besoins alimentaires.

Tous les groupes socio-économiques procèdent à l'achat de denrées alimentaires autres que céréales (sucre, huile, poisson, viande, lait). Cette situation répond à une logique d'habitude alimentaire et non de différence de moyens d'un groupe à un autre.

Les paiements en nature (vivres) comme source de nourriture, ne sont effectués ni chez les ménages pauvres et très pauvres ni chez les ménages moyens et nantis. Il faut noter que, compte tenu de la monétarisation poussée dans la zone, l'essentiel des travaux sont rémunérés en espèces. Même le repas, d'ordinaire fourni aux travailleurs est monnayé pour rehausser le niveau de revenu.

La principale céréale produite par les ménages pauvres est le sorgho, cette production leur permet d'assurer une couverture alimentaire de 3 à 4 mois. Ils font recours au marché pour la consommation du sorgho sur les 6 mois de l'année. Le riz qui est l'une des céréales de base est consommé sur 8 à 12 mois de l'année. Le blé est consommé pendant la saison de pluie, période où le revenu des ménages pauvres est à son niveau le plus bas.

VIII. Source de revenu

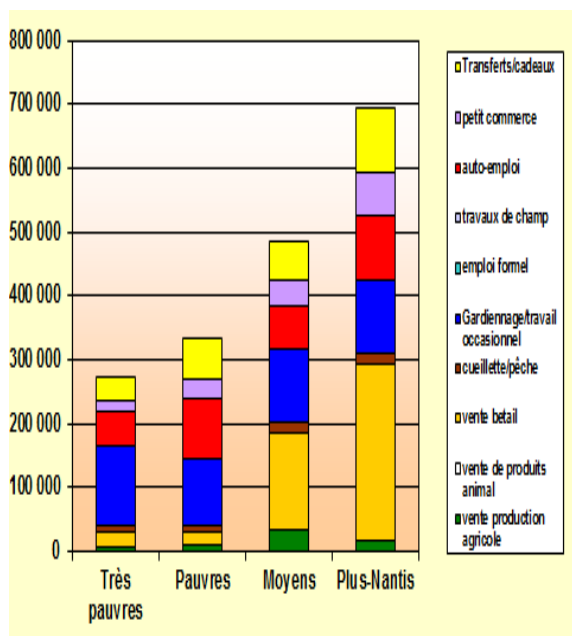
Dans cette zone de culture pluviale, le niveau de revenu en espèces est fonction des besoins

des ménages. Les ménages pauvres tirent l'essentiel de leur revenu du gardiennage/travail occasionnel, des transferts

de l'auto emploi et du petit commerce. Les ménages pauvres sont très actifs sur les marchés de la zone, ce qui leur permet de tirer des revenus dans le courtage de la vente des animaux.

La main d'œuvre agricole ne contribue presque plus au revenu du fait de la faible productivité des terres chez toutes les catégories contrairement à la main d'œuvre pastorale (conduite et entretien du troupeau des pasteurs hors de la zone et des riches propriétaires des villes) qui constitue une grande opportunité d'emploi dans la zone, saisie par toutes les catégories.

Figure 7 : Sources de revenus en valeur absolue

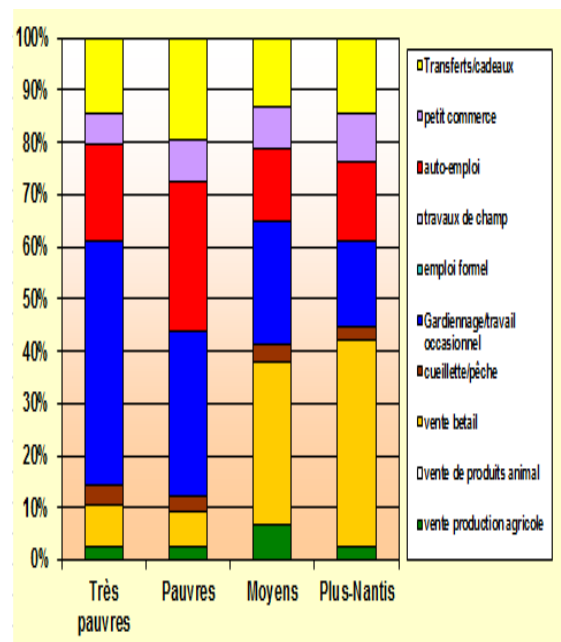


Nous constatons une grande disparité entre les 4 groupes socio-économiques constituée principalement par le niveau du revenu tiré de la vente des animaux. Par contre, dans la zone les sources de revenu des ménages ne constituent pas en soi des critères de catégorisation car restent les mêmes chez toutes les catégories.

Le niveau des revenus laisse apparaître une faible disparité entre les différentes catégories socio-économiques. Le revenu des ménages nantis (693010UM) fait seulement 2,5 fois le revenu des très pauvres estimé à 273450UM et deux (2) fois le revenu des pauvres

333060UM et moins de deux (2) fois le revenu des moyens (486780UM).

Figure 8 : Sources de revenus en %



La vente de bétail porte essentiellement sur les petits ruminants pour les ménages très pauvres et pauvres et sur les bœufs reformés à travers le système de renouvellement et la vente des petits ruminants pour les nantis et moyens.

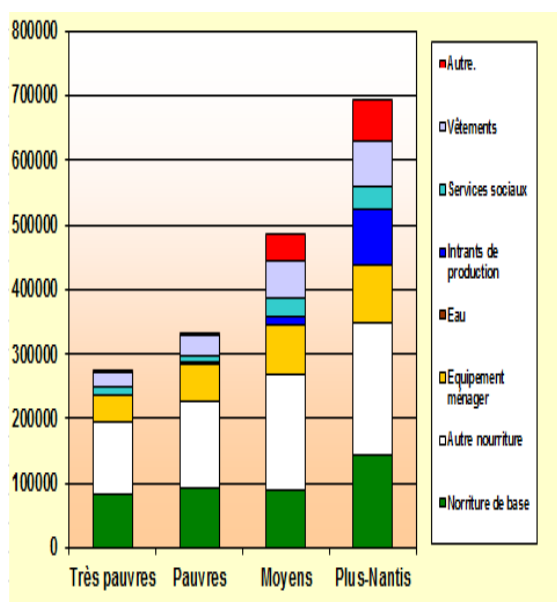
Le petit commerce constitue aussi une source de revenu important dans la zone car, en dehors de la période hivernale, pratiqué pour tous les membres actifs chez toutes les catégories.

Les envois d'argent sont importants pour tous les groupes, mais ils sont d'origine différente. Pour les pauvres, ces envois peuvent provenir de parents travailleurs migrants à long terme (plus d'un an) ou installés de manière permanente dans une ville avec un emploi semi-qualifié. Pour les groupes aisés et moyens, les envois viennent généralement de membres de la famille qui ont fait suffisamment d'études pour avoir un emploi professionnel salarié ou qui ont réussi dans le commerce.

IX. Les dépenses

L'analyse des différents postes de dépense des groupes socio-économiques, avec leur importance relative montre que les ménages très pauvres et pauvres présentent la même structure de dépense. Pour tous les ménages, les achats en autres aliments (sucre, niébé et huile) et en équipement ménager (thé, savon, etc.) sont plus importants que les achats en aliments de base (sorgho, blé et riz).

Figure 9 : Postes de dépenses en valeur absolue

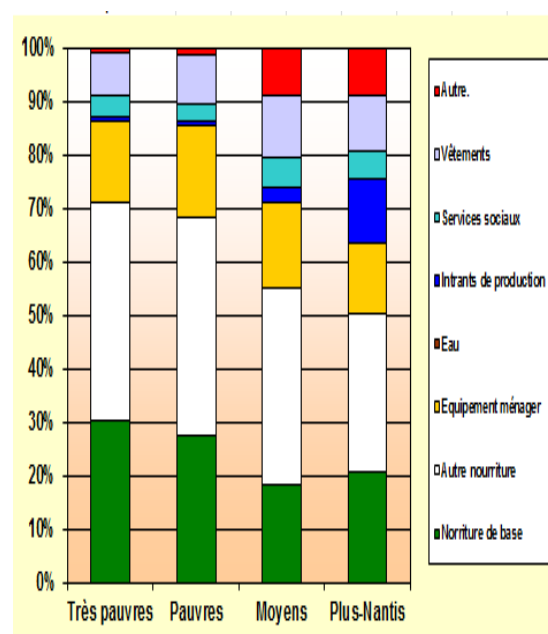


La structure des dépenses montre une tendance vers un mode de vie moderne des populations de la zone, qui demandent un minimum de standard, comme les dépenses en service sociaux de base (santé et éducation) et les dépenses de luxe (vêtements et autres). En effet comparée à la zone de la vallée, on voit que les dépenses en valeur absolue concernant les vêtements sont assez similaires, elles font 8% des dépenses totales de TP et 10% chez les nantis, tandis que dans la Vallée ce n'est que 3% et 5,5%. Et cela du fait que, même si les revenus des TP sont similaires ; les Nantis de la Vallée gagnent deux fois plus de revenus que ceux de cette zone. D'où une certaine

aspiration à la vie moderne des populations de cette zone d'étude.

Les conditions physiques de la zone ne permettent pas un élevage extensif, c'est pourquoi les ménages pauvres comme nantis font des dépenses en intrants bétail (aliments bétail) pour entretenir les petits ruminants qui sont gardés autour des zones d'habitation.

Figure 10 : Postes de dépenses en %



L'achat d'autre nourriture (huile, sucre, viande etc.) constitue le premier poste de dépenses en termes de valeur relative devant la nourriture de base. Cette nomenclature illustre parfaitement le recul du caractère agricole de l'économie de la zone de moyens d'existence du fait des contraintes liées à la faiblesse de la pluviométrie et de la disponibilité de la main d'œuvre agricole. Ces deux postes de dépenses représentent environ plus ou moins la moitié des dépenses des ménages nantis et moyens et, plus de la moitié pour les ménages pauvres et très pauvres. L'investissement en intrants de production agricole n'est pratiquement observé que chez les ménages nantis ; il est quasi inexistant chez les autres catégories. Il

consiste à des achats d'engrais, de pesticides, de semences et d'équipements agricoles. Cette observation démontre à suffisance le grand écart dans les capacités d'investissement entre les ménages des différents groupes socio-économiques. Les équipements ménagers regroupant sous ce vocable tous ce qui est condiments et matériels domestiques évoluent dans les mêmes proportions pour tous les ménages. Cette catégorie représente le troisième poste de dépense des ménages.

L'habillement est un poste de dépense non moins négligeable dans la zone. Les habits sont payés pour les fêtes religieuses et à certaines grandes occasions (fêtes traditionnelles...). Environ 7 à 12 % du revenu sont destinés à ce poste.

Malgré la faible production des ménages pauvres, ils sont contraints de vendre une partie, soit pour rembourser des dettes, soit pour satisfaire certains besoins élémentaires.

Les ménages pauvres font des dépenses en aliments de base sur toute l'année, sauf pendant la période de récolte (octobre-novembre) ou le riz est remplacé par le niébé.

Les dépenses de scolarisation se font surtout au début de l'année scolaire (sept-oct.) avant les récoltes ce qui les pousse à contracter plus de crédits.

Le poste de dépense « autres » regroupe tout ce qui est dépense de communications et fêtes. Ces dépenses sont observées chez toutes les catégories socio-économie.

X. Aléas et Stratégies d'adaptation

Les principaux aléas dans cette zone sont:

- Sécheresse : qui intervient fréquemment dans la zone avec des effets sévères allant jusqu'à la perte totale de la production et du pâturage dans la zone. Cette situation s'accompagne avec une hausse généralisée des prix des céréales sur le marché, et une baisse des prix des animaux avec le mauvais état d'embonpoint. Cet aléa intervient le plus souvent en aout.
- Les ennemies de culture : aléa récurrent de la zone, infectant surtout les cultures de rente.
- La divagation des animaux : elle se produit pendant la période d'épiaison, la divagation constitue un manque à gagner pour les ménages, qui sont obligés d'abandonner ou de réduire certaine activité pour surveiller les champs. Les ennemis de cultures et la divagation des animaux font partie des causes de délaissement de l'agriculture par la population.

Pour ce qui est des stratégies d'adaptation :

En cas de mauvaise année, les ménages pauvres réduisent, voire suppriment certaines dépenses non essentielles (articles ménagers, vêtements etc.). Les ménages peuvent changer la consommation du riz au profit du blé, céréale moins chère.

Par rapport aux sources de revenus traditionnels, les ménages peuvent augmenter le nombre ou la durée de séjour des personnes qui partent en exode.

XI. Conclusion – Recommandations

Dans la zone cible de cette étude, l'agriculture, l'élevage et le commerce constituent les principales activités économiques des populations. L'agriculture est essentiellement tournée vers la culture de céréales et de légumineuses (sorgho, niébé et arachide) au niveau de la zone de culture pluviale. Cependant, cette grande ambiance de production cache des disparités entre les groupes socio-

économiques. Ainsi, les très pauvres et pauvres qui se voient obligés de vendre une partie de leur faible production pour d'autres besoins se trouvent dans une situation alimentaire difficile. Pour assurer la couverture de leurs besoins, ces groupes sont obligés de faire recours au gardiennage qui est de plus en plus développé dans la zone. La répartition socio-économique dans la zone cible donne une proportion de pauvreté de plus de 50 %.

L'analyse de la possession des biens productifs montre que seuls les ménages moyens et ceux nantis possèdent des charrues et des charrettes. En termes de source de revenus, on note une large disparité entre les différents groupes de ménages. Cet écart dans les revenus explique aussi celui observé au niveau des dépenses.

En somme, il ressort que l'économie de la zone tant vers une écologie-économie qui est ni pleinement agricole, vu les conditions et rendements, ni de vocation agropastorale vu les contraintes à un élevage extensif.

L'équipe HEA au vu du grand potentiel agricole qu'offre cette zone de culture pluviale et malgré la pauvreté apparente pour toutes les catégories socio-économiques s'est attelé à faire des recommandations pour réduire la vulnérabilité des couches pauvres et très pauvres.

- Avec l'extension des aménagements et la tendance à un entrepreneuriat agricole, il serait important que toutes les catégories, en particulier les très pauvres et les pauvres, qui risquent de se réduire en travailleurs agricoles bénéficient d'un appui conséquent de la part de l'Etat ou des partenaires afin de disposer et de protéger leurs parcelles.
- Assurer aux ménages pauvres et très pauvres, un niveau optimal de production, en initiant des programmes de soutien pour faciliter leur accès aux intrants agricoles (engrais, semences, pesticides...) et à des aménagements hydroagricoles adéquats.
- Améliorer le niveau de revenu des ménages pauvres et très pauvres à travers la diversification de leurs sources de revenus. Des filets sociaux peuvent être envisagés pour appuyer les ménages très pauvres et pauvres à travers les appuis alimentaires et ou de transfert de cash.
- Renforcer l'accès à l'éducation qui pourrait changer les choses quand les jeunes rejoignent l'économie moderne nationale et apportent quelque-chose – espérons plus que simplement des transferts – à leurs villages.

Composition de l'équipe

Le travail de terrain de cette étude a été coordonné par Monsieur Ousmane FAYE, Point Focal HEA, ACF-Espagne en Mauritanie avec l'appui de Monsieur Brahim BEY, Point Focal HEA, Commissariat à la Sécurité Alimentaire. Les personnes ci-dessous ont participé également au travail de terrain:

Prénom(s) & NOM	Organisation	Fonction
Bakar Mouhamed	CSA	Délégation Régionale Adrar
Kadia SALL	Au Secours	Superviseur Programme Cash
Jiddou TRAORE	ADIG (Association pour le Développement Intégré du Guidimakha)	Coordinateur de programme
Brami SID'AHMED	OSA/CSA	Délégation Régionale Trarza
OULD LAB Mohamed	OSA/CSA	Chef de Division Collecte des données sur les marchés
El Houcein AHMED ABDALLAHI	OSA/CSA	Chef de Division Alerte Précoce
OULD BABA DEID Ahmed	Ministère du Développement Rural	Délégué Régional Nouakchott
OULD MAHFOUD Mohamed Lemine	OSA/CSA	Cadre
OULD TOLBA Mohamed El Fafez	OSA/CSA	Délégation Régionale Hodh El Gharby

Villages enquêtés

Les données primaires ont été collectées dans les huit (8) villages suivants:

Wilaya	Moughata	Communes	Villages
Hodh El Gharby	Kobéni	Medbougou	Mosfaya
		Voulania	Kerkeret Ehel jiddou Ould Cheikh
			Kerkeret Ehel Mohamed Sghair
		Gogui Zemal	Guetae Saleck
			Guetae Dafour
			Mineye Sirta Dembaya
			Boujdour
		Medbougou	Sangarou



Aide humanitaire
et Protection civile



Cette étude a été réalisée grâce aux financements de la Direction Générale Aide Humanitaire & Protection Civile de la Commission Européenne (ECHO) et du Bureau de l'USAID pour les secours d'urgence en cas de catastrophe à l'étranger (OFDA).

Pour tout renseignement complémentaire concernant ce profil, veuillez contacter :

-Save the Children, Bureau Régional Afrique de l'Ouest et du Centre

-ACF-Espagne, Bureau Mauritanie

- Commissariat à la Sécurité Alimentaire, Mauritanie

www.hea-sahel.org